

Rapport sur l'épreuve écrite d'anglais, Filières MP, PC et PSI (XEULCR)

Coefficients de l'épreuve (en pourcentage du total d'admission, modifiés pour tenir compte de l'absence d'oraux pour les ENS à la session 2020) :

- ENS Paris-Saclay : MP (8,5 %) - Info (7,9 %) - PC (8,0 %)
- ENS Lyon : MP (10,3 %) - Info (9,7 %) - PC (8,7 %)
- ENS Paris : MP (5,4 %) - Info (10,3 %) - PC (5,1 %)
- ENS Rennes : MP (10,5 %) - Info (10,0 %)

L'épreuve écrite de langue vivante en anglais portait cette année sur la place des sciences humaines et de la littérature dans l'enseignement supérieur et plus largement dans la société.

L'épreuve se divise en deux parties. Pour la première partie de l'épreuve **(A)**, les candidats doivent exploiter quatre documents : trois articles et un graphique. Il fallait utiliser ce dernier pour confronter données et arguments présentés dans les textes. La synthèse devait comprendre de 600 à 675 mots. La seconde partie de l'épreuve **(B)** consistait à réagir à un texte d'opinion de 500 à 600 mots, sans hésiter à énoncer et défendre son propre point de vue.

Ces deux exercices font appel à l'esprit de synthèse et d'analyse des candidats ainsi qu'à leur capacité à s'exprimer et à argumenter dans une langue écrite correcte et riche, suivant une forme et une méthodologie soignée.

LES DOCUMENTS

Les documents de ce dossier traitaient des raisons pour lesquelles les étudiants nord-américains choisissent de plus en plus des études à dominante scientifique, et de l'importance de maintenir l'étude des humanités dans les programmes universitaires. Cette tendance, observée depuis plusieurs années aux Etats-Unis et au Canada, pose la question de l'importance d'une culture littéraire pour les scientifiques, et révèle une recherche de légitimité parmi les universitaires spécialistes de sciences humaines dans un monde de plus en plus régi par la technologie. Les documents des deux parties du dossier mettaient en lumière le grand nombre d'idées préconçues qui circulent parmi les jeunes nord-américains.

Les candidats n'ont pas toujours su discerner les véritables enjeux de ce débat, signe que les préjugés sur l'enseignement des sciences humaines et de la littérature ne sont pas propres à l'Amérique du Nord.

L'une des particularités de ce dossier est que les quatre articles avaient été rédigés par des universitaires, qui les avaient publiés pour deux d'entre eux dans des journaux à diffusion plus locale (Montreal Gazette, Sacramento Bee) et pour deux autres dans des journaux de plus grande diffusion (The Atlantic, The New York Times). Tous se distinguent par une approche scientifique issue de travaux en économie, en histoire, en littérature, ou en philosophie.

(A) Le dossier de la première partie, la synthèse, comportait quatre documents.

1. Synthèse

Texte 1 : Why students persist in studying English lit in a tech world

Maggie Kilgour – professeur à l'université McGill de Montréal

Ce texte présente un retour historique sur la première chaire de langue et littérature anglaise de McGill

(université canadienne, comme l'indique le fait que l'article est publié dans le *Montreal Gazette*), créée en 1857, à l'époque où les membres de l'élite étudiaient plutôt les lettres classiques et pas encore les sciences ou le droit.

L'article souligne qu'il s'agissait là d'un geste révolutionnaire, qui correspond à l'ouverture de l'éducation aux pauvres et aux femmes, et qui affirme que l'université est destinée à préparer les étudiants à faire une contribution à la société.

Il note une tendance générale actuelle à penser que les études littéraires ne préparent pas au monde du travail, sont archaïques ou non-pertinentes, et mènent droit au chômage.

Or il y a là une double erreur : d'une part les diplômés en lettres trouvent bien du travail et d'autre part de nombreux étudiants continuent à choisir cette voie.

L'enseignante note les retours encourageants de ses étudiants : ils veulent du travail mais sont aussi soucieux d'écologie, de droits de l'homme, de lutte contre la pauvreté etc.

Le texte conclut en posant la question de savoir à quoi servent, en définitive, les études supérieures.

Il y répond en expliquant que les universités ne sont plus des tours d'ivoires mais qu'elles offrent un espace libéré des contraintes utilitaires pour réfléchir, innover et comprendre le monde. Aujourd'hui, ce n'est pas un luxe mais une nécessité.

Texte 2 : In the Salary Race, Engineers Sprint but English Majors Endure

David Deming, *New York Times*

Cet article, rédigé par un économiste (professeur à Harvard), va contre l'idée reçue (*conventional wisdom*) que pour devenir riche il faut étudier les sciences ou l'informatique. En fait ce n'est vrai que pour le premier emploi : en effet, aux Etats-Unis, à partir de 40 ans, les étudiants qui ont choisi les humanités rattrapent, voire dépassent, leurs collègues scientifiques en termes de salaire moyen.

Deming avance deux raisons à ce constat : d'une part l'obsolescence des compétences techniques qui rend les jeunes plus compétitifs sur le marché (les quadragénaires étant obligés de tout réapprendre pour suivre les nouveaux développements technologiques). D'autre part, les non-scientifiques progressent plus lentement en termes de salaires parce qu'ils ont privilégié les *soft skills* dont la rentabilité se révèle plus tard dans une carrière.

Les statistiques montrent une différence de 37% en faveur des scientifiques (ceux qui ont choisi les STEM – Science Technology Engineering Mathematics) au départ, mais la progression des non-STEM est beaucoup plus rapide et les salaires s'égalisent autour de 40 ans, notamment du fait de l'avantage salarial des emplois liés au droit et au management.

Ce constat est illustré par le contraste entre disciplines : un cours de technologie (en intelligence artificielle) très populaire aujourd'hui à Stanford n'avait que quelques étudiants il y a 15 ans, alors que l'économie ou l'histoire changent peu et fournissent à ceux qui les étudient des compétences intellectuelles durables.

Une autre explication tient au fait que les diplômés en « *liberal arts* » deviennent souvent managers ou juristes, domaines où les salaires à mi-carrière sont les plus élevés.

L'avant-dernier paragraphe se réfère à l'enquête illustrée par le document 4 : les trois compétences les plus recherchées par les employeurs chez leurs employés sont liées à la capacité d'abstraction, et développées grâce au format des études littéraires : lecture attentive, dialogue avec les enseignants, analyse de textes et sujets variés.

En conclusion, l'auteur note que les universités devraient se méfier des programmes trop orientés vers les compétences techniques utilisables immédiatement, car elles se doivent de préparer à des carrières qui durent quarante ans dans un monde en perpétuelle évolution.

Texte 3 : The Humanities Are in Crisis

Benjamin Schmidt, Professeur à Northeastern University

L'auteur note que l'on proclame la fin des humanités depuis des années et qu'on pourrait donc croire qu'on crie au loup. Mais il confirme que depuis la crise de 2008, les chiffres viennent confirmer une véritable tendance : on note ainsi une chute considérable des effectifs en littérature anglaise et en histoire, ce qui l'amène à conclure que la crise est vraiment là, et que le déclin n'a pas été endigué par la reprise économique.

Du fait qu'on annonce la crise depuis longtemps, on croit en connaître les raisons – sont invoqués notamment la dette des étudiants ou le marché du travail. En fait les données pointent vers autre chose : ce n'est pas un manque d'intérêt pour les humanités, ni un manque d'opportunités pour les diplômés, c'est un changement d'attitude des étudiants sur ce qu'ils devraient étudier dans l'espoir infondé qu'ils amélioreront leurs chances de trouver du travail.

Ainsi, dans un univers hypothétique où tout le monde aurait automatiquement un emploi à l'issue de sa formation universitaire, que se passerait-il ? Il y aurait autant d'étudiants en humanités qu'avant 2008, comme c'est le cas à Westpoint et dans les académies militaires, où les étudiants sélectionnés ont un emploi garanti à la fin de leurs études.

Quelques signes annoncent un changement : on décèle un retour de l'intérêt pour l'histoire depuis l'élection de Donald Trump, et on discerne un changement de nature des études littéraires. A cet égard, les seules disciplines qui progressent en termes d'effectifs sont le domaine relativement nouveau des études de genre ou ethniques (*ethnic ; gender ; cultural studies*), et les seules universités où les études littéraires restent très demandées sont les universités traditionnellement noires (NB en anglais : *Historically black colleges and universities*, ces institutions d'éducation supérieure aux États-Unis, créées avant 1964 avec pour objectif de servir la communauté noire).

En conclusion, l'auteur souligne que les humanités servent à voir le monde en dehors de la perspective dominante, comme cette dernière tendance le confirme, mais le problème est que la perspective dominante actuelle décourage les étudiants de les choisir.

4. Graphique : National Association of Colleges and Employers 2018 survey -> need vs proficiency on career readiness proficiencies

L'enquête dont est issu ce graphique est mentionnée dans le texte 3, ce que très peu de candidats ont noté.

Pour comprendre le graphique, il était indispensable de bien lire la légende, car les deux colonnes comparent pour chaque compétence le degré auquel les employeurs considèrent qu'elle est essentielle et le niveau moyen des jeunes recrues dans cette compétence. Il fallait également comprendre ce qu'on entend par *proficiency* (maîtrise).

Les colonnes montrent que trois compétences sont absolument essentielles : capacité analytique - *critical thinking* (100% des employeurs la jugent essentielle), aptitude au travail en équipe - *teamwork* (98%), professionnalisme - *work ethic* (95%). La communication écrite vient en 4^{ème} position avec 90%. Or pour ces 4 compétences, que l'on acquiert plutôt avec les études « littéraires », la compétence mesurée ou vérifiée chez les jeunes recrues est très en deçà des attendus, alors que la différence est moins marquée pour les compétences « techniques » comme les technologies numériques. Le graphique allait donc également dans le sens des deux premiers textes, et aurait pu aussi être utilisé dans l'exercice d'opinion.

2. Opinion

STEM education is important. But discounting the arts would be a mistake

Mary A. Papazian, *The Sacramento Bee*

Cet éditorial a été écrit par la présidente de San Jose State University, la seule université publique de la Silicon Valley, qui fournit un grand nombre de diplômés aux entreprises de cette région. Bien que présidente d'une université scientifique, elle est une littéraire et souligne que les humanités sont plus qu'un divertissement pour les scientifiques, qu'elles doivent jouer un rôle majeur dans la révolution technologique.

L'article fait un parallèle entre la Renaissance (le champ d'études de la rédactrice) et le monde actuel, soulignant les changements très rapides et l'innovation qui caractérisent ces deux époques. Elle observe que les grandes figures de la Renaissance comprenaient le lien profond entre arts et sciences, ingénierie et esthétique, innovation et éthique.

En contrepartie, elle note que les dirigeants de grandes entreprises technologiques comprennent aujourd'hui l'importance d'employer des diplômés en humanités et sciences sociales notamment du fait qu'ils seront plus efficaces pour la vente, le marketing ou le management. Les départements d'humanités / sciences sociales sont selon elle les plus à même de former aux *soft skills* qui pourront exercer une influence positive sur notre future société : le message optimiste, inspiré par la Renaissance, est que la technologie a besoin des humanités.

LA REPARTITION DES NOTES

Filière MP			Filière PC		
0<=N<4	38	2,57%	0<=N<4	27	2,44%
4<=N<8	380	25,69%	4<=N<8	211	19,08%
8<=N<12	619	41,85%	8<=N<12	519	46,93%
12<=N<16	346	23,39%	12<=N<16	295	26,67%
16<=N<=20	96	6,49%	16<=N<=20	54	4,88%
Total :	1479	100%	Total :	1106	100%
Note moyenne :	9,92		Note moyenne :	10,17	
Ecart-type :	3,49		Ecart-type :	3,22	

OBSERVATIONS DU JURY

L'exercice étant avant tout une épreuve de langue, les notes sont déterminées selon un barème réparti ainsi : 60% pour la qualité de la langue (lexique, syntaxe), 20% pour la compréhension, et 20% pour la forme, le contenu et la méthodologie.

Qualité de langue et d'écriture

Les structures simples sont en général bien maîtrisées. En revanche, beaucoup de copies ne savent pas introduire correctement une problématique et ne maîtrisent pas la syntaxe de la question (style indirect ou direct), notamment la construction de la phrase qui commence par *to what extent* (quand ce n'est pas **In what extend*). Les mêmes erreurs persistent d'une année sur l'autre, mais on notera

également des erreurs liées à la thématique proposée, en particulier pour ce qui concerne le lexique : ainsi le vocabulaire de la baisse et de l'augmentation est souvent mal maîtrisé. Le terme *humanities* a posé beaucoup de problèmes aux candidats, qui l'ont transposé de multiples manières : *humanity* ; *humanitarian* ; **humanitaries* ; *human studies* ; *mankind* ; *humane*, etc, ce qui a parfois donné lieu à des phrases cocasses de type « *Humanity is facing extinction* ». De même, *the liberal arts* a souvent été mal compris et transformé en *art* ; *arts* voire *letters*. La confusion *literate* / *literary* s'est avérée très fréquente.

Les correcteurs et correctrices ont noté que les structures comparatives et superlatives ne sont souvent pas bien maîtrisées, de même que la construction du prétérit (*they did not *evolved*). De trop nombreux candidats oublient le -s au singulier et au pluriel, et à l'inverse l'ajoutent à la fin d'adjectifs au pluriel. On rencontre très souvent l'omission d'-ING quand le verbe est en position sujet ; ou l'omission de *to* dans les structures *seem to* + infinitif. Les indéénombrables posent toujours problème, on trouve ainsi **progresses*, **evidences*, **knowledges*, ou bien encore *less* en lieu et place de *fewer*, ou *every* suivi du pluriel.

Les verbes irréguliers continuent de poser problème (on trouve souvent **taached* ou **seeked*), de même que les prépositions (on rencontre ainsi *take part *of a world* ; *the guarantee *on having a job, published *on The Atlantic*). Les articles ne sont pas toujours employés à bon escient : **the uniformization is a threat* ; **every of the three articles* ; « *the society* » (avec article) est bien trop souvent rencontré.

Les mots de liaison posent souvent problème, et l'on rencontre des emplois erronés de *thus* et de *though*, souvent confondus avec *however*.

Les erreurs les plus fréquemment rencontrées sont listées ci-dessous :

Confusions: *as/like*; *career* qui devient régulièrement *carrier*; *teach/learn*; *scientist* vs. *scientific* ; *untitled* vs. *entitled* ; *experiment* pour *experience* ; *say/tell* (“*the sector is often told to be in decline*”) ; *actual* vs. *current* ; *more* vs. *most* ; **cursus* et *formation* employés au lieu de *training* ; *education* ; *background* ; *economic/economical* ; *in our current*; **actual societies* ; **face to* (face à) ; **favorize* ; *We can *rise the following question* ; *problem* vs. *problematic* ; *A and B are tantamount*** ; *a wealthy job* ; *the proficiency of some skills* ; *discipline* (pour subject) ; *graduated* pour *graduate*.

Galicismes et calques : **inconvenients* ; *goes this way* (pour “va dans ce sens”) ; *in/to this way* (pour “dans ce sens”) ; *the *changement* ; **making studies* ; *a graphic* ; *the *voluntee* ; *the scholar system* ; *the salaries* (pour les salariés) ; *to be less *valorized* ; **unusefull* ; **beneficiate* ; **beneficitate* ;

Barbarismes : **underqualificated* ; **rentability* ; **considerated*.

Calques syntaxiques : **all turns around the economy in our society* ; *the humanities are not to neglect* (ne sont pas à négliger).

Orthographe (souvent influencée par le français) : *througt*; **wich* ou **witch* (pour *which*); *tough* (pour *though*), **litterature*, **writte*, **acquiére*, **requiere*, **hopefull*, **usefull*, **developp(ed)*,

**foundations, *career, etc.* De nombreux candidats oublient la majuscule pour les adjectifs de nationalité.

Registre : Beaucoup de copies tombent dans le registre familial (y compris des bonnes copies) : *messed up ; nailed it ; by the by ; big shots like Leonardo Da Vinci ; this bunch of documents ; way less important ; pretty convinced ; kind of wrong ; a real good thing...*

Les correcteurs et correctrices ont parfois été confrontés à des copies contenant un vocabulaire de qualité mais utilisé à mauvais escient, ainsi qu'à un excès d'expressions rebattues et / ou formulées avec des erreurs. Certaines copies ont été alourdies par des phrases trop longues, d'autres rendues mécaniques par des phrases trop courtes et répétitives.

Forme et méthodologie

Dans l'ensemble, les objectifs de l'exercice ont été bien compris, ce qui atteste de la bonne préparation des candidats. Cependant, les consignes n'ont pas toujours été respectées, et les correcteurs et correctrices ont remarqué de nombreuses faiblesses dans la méthodologie et la forme des productions.

Nous rappelons par exemple que le nombre de mots doit être indiqué (sans tricher) à la fin de chaque exercice par les candidats, sous peine de malus.

Si certains titres ont semblé un peu prévisibles, notamment ceux qui s'appuient sur la mode des hashtags (*#HumanitiesToo ; #LiberalArtsMatter*), d'autres étaient courts et percutants, avec parfois des allusions cinématographiques ou littéraires pertinentes ou des jeux de mots astucieux : *Poets are not dead in our society ; Requiem for the humanities ; Are humanities running out of steam? ; learning soft skills: a one-way ticket to unemployment? ; Looking down on humanities: pride and prejudice? ; A fairer society STEMming from humanities? ; Why we still need humanities? It's no rocket science! ; Humanities: the STEM cells of education? ; A Tale of Two Majors ; When the economy goes low, STEM go high ; Error 404: Are Humanities Out-data-d? ; Today's Tech World needs STEM (Soft skills, Thinking, Exploration, huManities)*. Ces suggestions pertinentes ont fait l'objet de bonus pour les candidats.

Nous rappelons que des introductions incomplètes ou trop longues, ainsi que des conclusions trop courtes ou absentes, nuisent à l'efficacité de la présentation.

Les membres du jury corrigent un grand nombre de copies ; ils ne peuvent donc pas faire d'efforts particuliers pour déchiffrer une écriture illisible ou des rayures négligemment faites.

(A) La synthèse

La synthèse ne doit pas inclure de remarques personnelles ou d'éléments extérieurs aux documents donnés, même pour l'accroche. Elle doit être concise, mais complète, n'omettant pas d'informations importantes, mais ne se perdant pas non plus dans les détails. Tous les documents - graphiques inclus - doivent être traités équitablement et nommés avec précision, sans pour autant que l'introduction se transforme en pure énumération.

La synthèse est un exercice qui demande aux candidats d'amener des points de vue opposés à une conclusion nuancée. Il faut restituer avec ses propres mots l'essence des documents, en s'appuyant sur un vocabulaire suffisamment riche et juste pour bien rendre la subtilité des arguments. Les différentes opinions exprimées par les auteurs ou par les spécialistes mentionnés dans les textes doivent être présentées de manière fidèle et neutre, en respectant les nuances des propos, sans simplification, jugement ou caricature. A cet égard, il aurait été utile de souligner que les auteurs étaient tous des universitaires et qu'ils s'appuyaient sur une méthode scientifique. Dans les meilleures copies, l'exercice a permis de mettre en valeur par exemple le fait que la compétence *multicultural fluency* (cf. diagramme) est la moins demandée par des employeurs, mais qu'elle apparaît essentielle, ce qui pourrait permettre aux humanités de tirer leur épingle du jeu dans le contexte du mouvement *Black Lives Matter*.

Bien que les plans aient rarement été dépourvus de logique, ils étaient parfois trop mécaniques pour articuler les différentes positions. Il arrive parfois que les candidats présentent non pas une synthèse globale du dossier, mais des résumés individuels de chaque document, l'un après l'autre, sans relier suffisamment les points de convergence et de divergence des idées. Les mots de liaison et transitions entre parties sont souvent inadaptés voire utilisés à contre-sens (par exemple *moreover*).

Beaucoup de candidats n'ont pas compris que les lettres classiques faisaient partie des humanités, ont confondu les sciences sociales et la sociologie, les *liberal arts* (les humanités) et l'Art avec un grand A. Premier ministre a souvent été présenté comme un débouché comme un autre pour des littéraires, faisant ainsi une réappropriation caricaturale d'un exemple du dossier. Certains candidats se permettent de dire que l'auteur n'est pas suffisamment précis, sachant que l'article a été abrégé et que les coupes étaient clairement indiquées dans le sujet.

Très peu de candidats mentionnent explicitement le contexte géographique du dossier en introduction, et peu écrivent que les textes sont très récents. Encore moins de candidats tirent des conclusions des éléments du dossier décrits dans leur introduction. Peu de candidats parviennent à formuler des problématiques qui rendent compte de l'ensemble des aspects du dossier. Par ailleurs, le parallèle est rarement établi entre l'aspect révolutionnaire de la démocratisation de l'accès au savoir à la fin du 19ème siècle (doc1) et la contribution sociale des « *Humanities* » au 21ème siècle (doc 1, 2, 3), voire le potentiel révolutionnaire des « *Historically black colleges and universities* » (doc 3). A contrario, les bonnes copies articulaient la présentation des documents à la problématique.

Beaucoup de candidats comprenaient mal ou n'exploitaient pas assez le graphique. Ainsi de nombreux étudiants présentent : “*the skills which are necessary and those which are proficient*”, n'ayant pas pris la peine de lire la légende qui expliquait très clairement les tenants et aboutissants de l'enquête, ou n'ayant pas compris le sens du mot « *proficient* ».

Conseil aux futurs candidats : Ne pas multiplier les problématiques. Utiliser des guillemets pour les titres des articles (ne pas souligner). Bien lire la légende du graphique présenté en document 4.

Exemples de problématiques :

Voici quelques exemples pertinents de problématique et de plan proposés par les candidats :

Why are liberal arts in decline, and should they be?

Do stem degrees deserve the shift of interest they have recently experienced?

Why is a liberal arts education an underestimated asset in society?

What is the role of non-scientific studies in our technologically-driven world?

To what extent are humanities majors really in crisis?

- They are indeed in crisis
- Students still go into liberal arts in spite of this
- The world after college actually favours liberal arts students

To what extent should studies be chosen depending on the job market?

- Some majors seem more useful than others
- But the job market is constantly changing
- Therefore schools should broaden their curricula

How can the liberal arts still be relevant in a technology-driven world?

- It's not lack of interest but peer-pressure
- The skills provided by liberal arts are extremely useful
- They provide a better understanding of the world

(B) Texte d'opinion

Si l'exercice de la seconde partie a été bien compris par les candidats, ils n'ont pas toujours répondu de manière appropriée. Bien que l'exercice exige des candidats qu'ils prennent position sur la question, il convient en effet d'éviter toute partialité excessive. Que les candidats soient en accord ou en désaccord avec l'auteur du texte d'opinion, leur réaction doit rester mesurée. Caricaturer les propos de l'auteur ou la traiter d'imbécile, stupide, infantile, irresponsable, etc. est inacceptable. Il est tout à fait possible de ne pas être d'accord avec l'auteur, à condition d'avancer des arguments accompagnés par des exemples précis et, surtout, de ne pas tomber dans l'invective. On notera à cet égard le nombre excessif de candidats qui ont fait de Mary Papazian un homme, partant apparemment du principe que la présidence d'une université prestigieuse de la Silicon Valley ne pouvait être assumée par une femme, et ce au mépris du fait qu'elle porte un prénom sans la moindre ambiguïté générique. (NB : l'auteure du document A.1, Maggie Kilgour, a également souvent été mentionnée au masculin).

Il est dommage que certains candidats aient fait l'impasse sur l'opinion de Mary Papazian et soient partis directement sur une dissertation déconnectée du texte. À l'inverse, d'autres collent trop au texte et le décortiquent point par point sans apporter de références nouvelles. Or il aurait été intéressant de faire le lien entre la fonction de M. A. Papazian (Présidente de San Jose University, qui travaille en lien avec la Silicon Valley) et le fait qu'elle est une littéraire et une humaniste. Certains candidats prétendent connaître la Renaissance mieux que cette spécialiste du sujet et affirment qu'il était facile de détenir toute la connaissance de l'époque pour Leonard de Vinci. La Renaissance est ainsi souvent réduite au simple renouveau artistique et à la redécouverte du latin et du grec, quand elle n'est pas placée au 17^{ème} siècle ou confondue avec les Lumières.

Le niveau de langue se relâche souvent de manière dommageable dans le sujet d'opinion. On peut avancer son opinion sans emprunter un style oral et familier. Nous recommandons de proscrire les caricatures négatives utilisées sous prétexte d'avoir l'air original mais qui conduisent à tout coup à des arguments dénués de sens. Un certain nombre de copies sans structure confondent le texte d'opinion avec un flux de conscience.

Certaines copies ont néanmoins présenté des opinions pertinemment argumentées, les meilleures se rapprochant de l'éditorial. Plusieurs ont mis en évidence le fait que le débat entre humanités et « sciences dures » concerne les privilégiés qui ont la chance d'aller à l'université, et que la majorité des gens vont de toutes façons « vendre des chaussures ». Des copies très analytiques ont argumenté qu'instrumentaliser les humanités n'était pas une solution à la crise actuelle, et qu'il est discutable de présenter les disciplines littéraires comme un outil de vente. Il est regrettable que la majorité des candidats ne donnent que très peu d'exemples non cités dans le texte, ou ne se réfèrent même pas à l'actualité, pourtant en lien direct avec la problématique soulevée. Or on pouvait aller dans le sens de l'auteur du texte en proposant des exemples pertinents comme Morse, Hawking, Einstein, Villani, Laplace ou d'autres, plutôt que de se contenter de citer *Brave New World* ou *1984* sans expliquer en quoi l'exemple pouvait éclairer l'argumentation.

Conclusion

Le jury souhaite conclure sur une note positive en félicitant les candidats qui ont fait preuve d'un vocabulaire riche et précis, d'une prose variée et élégamment tournée, d'une méthodologie impeccable, d'une pensée rigoureuse, ainsi que d'une bonne connaissance de l'actualité du monde anglophone. Les meilleures copies ont ainsi fait le parallèle entre les classes populaires du 19^{ème} siècle et les minorités aujourd'hui, ont parlé du besoin de disciplines littéraires dans une perspective de développement personnel. Elles ont rappelé qu'il est aussi bon que les littéraires aient une culture scientifique et que la plupart des gouvernants du monde actuel sont des « *liberal arts majors* ». Certains ont même pris conscience de l'épreuve elle-même comme un élément non-scientifique de discrimination de futurs polytechniciens. D'une manière générale, les candidats ont remis en question le cloisonnement entre les arts et les sciences, et souvent pris conscience de la codétermination des deux domaines.

D'excellentes copies ont apporté un éclairage bienvenu sur la référence à la Renaissance et / ou sur l'importance des humanités et notamment du langage pour penser le monde. De belles réflexions sur l'intérêt du progrès technologique à tout prix mises en lien avec la crise du Covid et le confinement, ont permis d'expliquer que les humanités devraient donc être revalorisées sans être considérées comme des outils ou *soft-skills* au service d'une technologie déjà dévoyée.